



## FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Quelle est la place de Satan dans la vie spirituelle ? Comment savoir si je ne suis pas victime de ses tromperies quand je crois avoir affaire à Dieu ?* »

« Hélas ! Bien souvent, nous sommes plus inquiets des ruses du diable que rassurés par l'amour de Dieu ! Franchement,

*Je ne comprends pas ces craintes qui nous font dire : le démon, le démon : quand nous pouvons dire : Dieu, Dieu, et faire ainsi trembler notre ennemi !* Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), Vie, ch. 25.

D'autant que

*Plus on est persécuté par l'ennemi, plus on est regardé par Dieu, dont le soin et la vigilance sont sans comparaison plus grands pour nous défendre, que les astuces de notre ennemi pour nous tromper. Et cela parce qu'Il nous aime plus que le démon ne nous hait, et il est plus fort que notre chair n'est faible.* Saint Jean d'Avila (1499-1569), Lettre 59.

Donc, commençons par ne pas attacher plus d'importance que nécessaire à Satan : c'est un jaloux, et comme tous les jaloux, il veut attirer l'attention pour qu'on s'occupe de lui. C'est pourquoi aussi sa stratégie n'est pas tant de nous faire commettre des crimes, que de nous détourner de l'oraison et de l'union à Dieu : *Il n'ignore pas, le traître qu'il est, qu'une âme qui continue dans l'oraison est perdue pour lui.* Sainte Thérèse d'Avila, Vie, ch. 14. Si bien que s'inquiéter de lui, c'est déjà lui donner la victoire.

A vrai dire, il n'a d'ailleurs pas d'autre victoire que celle-là : dans le récit du péché originel, nous voyons naître la peur et l'inquiétude à mesure que nos premiers parents font alliance avec le tentateur ; et inversement, dans l'Évangile, nous voyons la paix revenir à mesure que JESUS vient vers les siens : « C'est moi, n'ayez pas peur ! »

Autrement dit, tout le pouvoir de Satan est dans notre tête : il faut savoir que depuis l'Antiquité, les esprits angéliques, bons ou mauvais, interfèrent continuellement avec notre vie mentale, et plus particulièrement avec notre imagination :

*C'est dans l'imagination que le démon a l'habitude d'accourir avec ses ruses, qu'elles soient naturelles ou surnaturelles, car l'imagination est la porte et l'entrée de l'âme.* Saint Jean de la Croix (1542-1591), Montée du Carmel, II, 16.

Aussi l'erreur serait-elle de croire que Satan est une sorte d'anti-Dieu, qui exercerait sur nous une influence équivalente à celle de la grâce. Mais non ! Il n'aura jamais d'autre pouvoir sur nous que celui que nous lui donnerons en nous faisant complice de ce jeu de l'imagination :

*Comment la femme aurait-elle cru aux paroles du serpent, si déjà son esprit n'était pénétré de cet amour de son propre pouvoir et d'une certaine et orgueilleuse présomption, qui fut révélée par cette tentation ?* Saint Augustin (354-430), Genèse litt., XI, 30.

Satan ne pourra donc jamais rien contre nous sans que nous le voulions. Et nous comprenons du même coup quel sera le remède contre les entreprises de Satan : mettre hors circuit notre imagination, puisque :

*La Sagesse de Dieu ne comporte ni mode ni manière ; elle ne tombe sous rien d'intelligible qui soit limité et particularisé, car elle est totalement pure et simple... Si bien que... tout ce que l'on peut saisir et voir par l'imagination, que ce soit faux et provienne du démon, ou que l'on sache que ce soit vrai et provienne de Dieu, il n'y a pas à s'en embarrasser ni à s'en nourrir ; et l'âme n'a pas à l'admettre et à s'y attacher, mais à demeurer détachée, dénudée, pure et simple, sans aucun mode ni manière, comme cela est nécessaire pour l'union.* Saint Jean de la Croix, Montée du Carmel, II, 16.

Alors, concrètement, quand Satan commence à nous préoccuper,

*Le mépris est le moyen le plus court de se débarrasser d'un ennemi orgueilleux que rien ne blesse tant que le dédain. C'est un enfant pour ceux qui le méprisent, et un géant pour ceux qui le craignent. On voit dans la vie de saint Antoine et de plusieurs autres saints, qu'ils mettaient en fuite des légions de démons par un ris moqueur et par une piquante raillerie.* Ambroise de Lombez (1708-1778), Traité de la paix intérieure, IV, 5, VI.

Dès lors :

*Laissez enrager l'ennemi à la porte : qu'il heurte, qu'il frappe, qu'il crie, qu'il hurle et fasse du pis qu'il pourra : nous sommes assurés qu'il ne saurait entrer en notre âme que par la porte de notre consentement. Tenons-la bien fermée, et de tout le reste ne nous soucions point, car il n'y a rien à craindre.* Saint François de Sales (1567-1622), Lettre à Madame Bourgeois, avril 1605.

Père Max Huot de Longchamps

(extraits du bulletin mensuel d'aide à la vie spirituelle : « ORAISON »  
auquel on peut s'abonner en écrivant au Centre Saint Jean de la Croix – COURTILOUX - 36230 Mers-sur-Indre)